

(SAINT) GREGOIRE (I^{ER}) LE GRAND
LETTRES DIVERSES SE RAPPORTANT
A AUGUSTIN,
APOTRE DES ANGLAIS ¹

GRÉGOIRE À CANDIDE.

HISTOIRE
DE
SAINT AUGUSTIN

(Evêque des Anglais, Archevêque de Cantorbéry.)

OU DU PREMIER

ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME

EN Angleterre,

Par le R. Frère GABRIEL, de l'Ordre de l'Unité d'Orford;

ouvrage traduit de l'Anglais,

PAR

JULES GONDON,

Auteur de *Mouvement religieux en Angleterre.*

AVEC APPROBATION

De MM. les Evêques de Langres, de Châlons
et de Bourges.



PARIS,

JACQUES LECOFFRE ET C^{IE}, ÉDITEURS,

RUE DU VIEUX-COLOMBIER, 10, PRÈS SAINT-SEVER.

1846

«Nous désirons de votre affection, à laquelle a été confié, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ, le contrôle d'un patrimoine dans la Gaule, que vous achetiez, avec les pièces d'argent que vous avez reçues, quelques vêtements pour les pauvres, ou que vous les appliquiez au rachat de jeunes Anglais de dix-sept à dix-huit ans, dans le but de les élever pour le service de Dieu. De cette manière, la monnaie des Gaules, qui n'a pas cours chez nous, sera placée utilement et d'une manière convenable. Si, en outre, vous pouvez réaliser quelque chose des revenus qui, dit-on, ont été retirés, faites-le, et vous répondrez à nos désirs, en les employant soit à en acheter aussi des vêtements pour les pauvres, soit, comme nous l'avons déjà dit, à racheter des esclaves anglais qui seraient élevés dans le service du Dieu Tout-Puissant. Comme ceux néanmoins que vous pourrez acheter seront païens, je désire qu'un ecclésiastique les accompagne, car ils pourraient tomber malades en route, et dans ce cas, si leur maladie venait à paraître mortelle, il serait de son devoir de les baptiser. Nous nous en rapportons à votre affection pour mettre nos désirs à exécution, et cela en toute hâte.»

¹ Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer.

GRÉGOIRE, ÉVÊQUE, À SON TRÈS ILLUSTRÉ ET TRÈS EXCELLENT FILS ETHELBERT, ROI D'ANGLETERRE.

«Le but dans lequel le Dieu tout-puissant élève, dans sa bonté, certains hommes au gouvernement de son peuple, c'est de pouvoir répandre par leur canal les bienfaits de sa miséricorde sur ceux qu'il les appelle à gouverner. Nous apprenons que telle est sa volonté touchant la nation anglaise sur laquelle Votre Excellence a été appelée à régner, afin qu'à l'aide des avantages dont vous avez été favorisé, les bienfaits de la grâce divine puissent être répandus sur la nation confiée à votre gouvernement. Gardez donc, nous vous en supplions, illustre fils, avec toute la sollicitude possible, la grâce qui vous a été accordée d'en haut; ne perdez pas de temps à répandre la foi du Christ parmi vos sujets; redoublez de zèle pour leur conversion; détruisez le culte des idoles; renversez leurs temples, et habituez vos sujets à la plus grande pureté de vie par vos exhortations et vos menaces, parla bienveillance, la correction, et surtout par vos bons exemples, afin que vous receviez dans les cieux la récompense de Celui dont vous aurez répandu sur la terre le nom et la connaissance. En outre, il rendra le nom de Votre Excellence plus grand dans la postérité, en proportion que vous aurez mieux cherché et maintenu son honneur dans ce monde.

«C'est ainsi que, dans les temps anciens, l'excellent empereur Constantin arracha la république romaine au culte corrompu des idoles, la soumit à notre Seigneur, et se donna de tout son cœur, lui et son peuple, à Jésus Christ, le Dieu tout-puissant. Aussi il arriva que ce même empereur surpassa, par la grandeur de ses actes, la réputation des princes qui l'avaient précédé. Puisse Votre Excellence se hâter, de la même manière, d'implanter dans le cœur de tous les rois et peuples, vos sujets, la connaissance d'un Dieu, Père, Fils et saint Esprit, de sorte que votre gloire surpassera en mérites et en renommée celle de tous les anciens rois de votre nation, et de plus, en proportion que vous servirez davantage d'instrument pour laver les péchés des autres parmi vos sujets, vous vous assurerez devant le trône du jugement le pardon de ceux que vous-même aurez commis.

«Prêtez une oreille complaisante aux conseils de notre très révérend frère Augustin, évêque; suivez ses instructions avec toute la dévotion possible, et gravez-les avec soin dans votre mémoire. Il est bien versé dans la règle monastique, plein de la science des saintes Ecritures, et riche, par la grâce de Dieu, de toutes les bonnes œuvres. Plus volontiers vous lui prêterez attention quand il vous parlera des choses du Dieu tout-puissant, plus vite le Seigneur écoutera ses prières en votre faveur. Si (que Dieu vous en garde !) vous ne teniez aucun compte de ses paroles, comment pensez-vous que Dieu écoutât ses prières pour vous, en voyant que vous refusez de l'entendre quand il parle pour Dieu? Ainsi donc, avec son secours, attachez-vous de tout votre esprit à redoubler de zèle pour la foi, et correspondez à ses efforts en vertu de la puissance que Dieu vous donne d'en haut, afin qu'il vous fasse partager son royaume éternel, Celui dont vous aurez fait recevoir et garder la foi dans votre royaume terrestre.

«Nous désirons toutefois que Votre Excellence sache, ainsi que nous l'apprenons par les paroles du Seigneur tout-puissant, dans les saintes Ecritures, que le monde actuel approche de sa fin, et que le royaume des saints, qui ne finira jamais, arrive. Comme preuve que ladite fin du monde approche, plusieurs signes se manifestent et nous menacent, qui n'existaient pas auparavant : tels que des bouleversements soudains de température, des signes terribles dans le firmament, des tempêtes hors de saison, des guerres, des famines, des pestes et des tremblements de terre. Non que toutes ces choses s'accomplissent en un jour, mais la génération future les verra se réaliser. Maintenant, si quelqu'un de ces prodiges arrivait dans votre pays, que votre cœur n'en soit pas troublé, car ces signes de la fin du monde sont envoyés à temps, pour que nous songions aux affaires de nos âmes, et que nous soyons trouvés pleins de crainte à l'heure de la mort, préparés par toutes les bonnes œuvres à l'arrivée de notre juge. Très excellent fils dans la foi, je vous ai exprimé ces choses en peu de mots, afin que, lorsque la foi du Christ se sera répandue et aura prévalu dans votre royaume, l'influence de nos exhortations puisse prévaloir aussi avec vous d'une manière de plus en plus étendue, et que nous puissions vous parler de tout plus librement, dans la joie sans cesse croissante de notre cœur, en songeant à l'entière conversion de votre peuple.

«Je vous ai envoyé, comme témoignage de mon estime, quelques petits présents que vous ne regarderez cependant pas comme futiles, quand vous réfléchirez qu'ils vous arrivent portant avec eux la bénédiction de saint Pierre. Que le Dieu tout-puissant daigne garder dans votre cœur et conduire à perfection la grâce qu'il vous a donnée; qu'il prolonge votre vie durant bien des années encore, et qu'après un long séjour sur la terre, il vous reçoive dans la congrégation de sa patrie céleste. Mon bon seigneur et cher fils dans la foi, puisse Votre Excellence être gardée en sûreté par la grâce d'en haut.

«En date du vingt-deuxième jour de juin, dix-neuvième année du règne de notre seigneur, le très religieux empereur Maurice Tibère, la dix-huitième du consulat du même seigneur, et la quatrième de l'indiction.»

GRÉGOIRE À BERTHE, REINE DES ANGLAIS.

«Ceux qui sont désireux d'obtenir, au terme de leur puissance terrestre, la gloire d'un royaume céleste, doivent mettre la plus grande activité à gagner des âmes au Créateur, afin d'arriver au but de leur désir par la voie des bonnes œuvres. Nos fils dévoués, Laurent, prêtre, et Pierre, moine, nous ont fait connaître, à leur retour près de nous, les gracieuses dispositions et l'aimable conduite de Votre Excellence envers notre très révérend frère et collègue Augustin, ainsi que les grandes consolations qu'il a tirées l'affection de Votre Excellence. Nous avons adressé nos remerciements au Dieu tout-puissant, de ce que, dans sa miséricorde, il a daigné réserver la conversion de la nation anglaise comme votre récompense. De même que ce fut par Hélène, de précieuse mémoire, mère du très religieux empereur Constantin, que les cœurs des Romains furent allumés à la foi du Christ, nous pensons que c'est par le zèle de Votre Excellence que sa miséricorde s'est mise à l'œuvre dans la nation anglaise. Vous avez, en vérité, senti depuis longtemps qu'il était de votre devoir d'user, en vraie chrétienne, de toute votre influence pour toucher le cœur de votre époux, notre illustre fils dans la foi, en vue de lui faire embrasser la religion que vous suivez, dans l'intérêt du salut de son royaume et de son âme, et afin que, par lui et avec son aide, une récompense convenable pût accroître pour vous les joies du ciel, en raison de la conversion de la nation anglaise. Quand une fois, ainsi que nous l'avons dit, Votre Excellence a été fortifiée dans la foi et douée d'une science convenable, il n'y avait plus rien dans cette tâche qui vous fût ennuyeux ou difficile. Attendu que, selon la volonté de Dieu, la saison actuelle paraît être favorable, redoublez d'efforts afin de recouvrer avec surcroît : le secours de la grâce divine, ce que vous avez pu perdre par négligence.

«Disposez donc, par des exhortations assidues, le cœur de votre illustre époux à l'affection pour la foi du Christ. Que votre sollicitude soit un moyen d'accroître en lui l'amour de Dieu, et d'embraser son âme d'une nouvelle ardeur pour la conversion de la nation confiée à ses soins, de manière à ce que, par l'effet de votre zèle, il offre au Tout-Puissant un grand sacrifice, et que les bons rapports qui nous ont été faits de vous puissent encore s'accroître et être confirmés de toutes les manières. Ce ne sont pas seulement les Romains qui parlent du bien que vous opérez, et qui offrent de puissantes prières pour la conservation de votre vie; mais on en parle dans les diverses parties du monde, et votre réputation est allée jusqu'à Constantinople, où elle est arrivée aux oreilles de notre gracieux empereur. De même que les consolations que nous a causées Votre chrétienne Excellence, ont été pour nous le sujet d'une grande joie, puissent aussi les anges avoir une cause de réjouissance dans le perfectionnement de l'ouvrage que vous avez commencé !

«Employez tout votre zèle et toute votre dévotion à venir en aide à notre très révérend frère et collègue Augustin, et aux serviteurs de Dieu que nous avons choisis, pour accomplir la conversion de l'Angleterre, afin qu'après avoir régné heureusement avec notre illustre fils, votre époux, et avoir atteint un long terme d'années, vous puissiez entrer dans les joies de la vie à venir qui n'a pas de fin. Nous prions le Tout-Puissant d'embraser le cœur de Votre Excellence avec le feu de sa grâce, afin que nos paroles se réalisent et qu'il vous accorde une récompense éternelle comme fruit de bonnes œuvres qui lui sont agréables.»

AUX FRÈRES EN ROUTE POUR L'ANGLETERRE.

«Grégoire, serviteur des serviteurs de Dieu, à ses frères, serviteurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

«Il eût été mieux de ne pas s'engager dans une bonne entreprise, que de songer à reculer après l'avoir commencée. Aussi me paraît-il convenable, mes très chers fils, que vous exécutiez avec la plus grande célérité possible la bonne œuvre entreprise par vous avec l'assistance de notre Seigneur. Réalisez avec ardeur et zèle ce que l'inspiration de Dieu vous a suggéré, et songez que plus grands seront vos travaux, plus brillante sera la gloire de votre récompense éternelle. Augustin, votre prier, retourne à vous, autorisé à vous gouverner en qualité d'abbé. Obéissez- lui en toutes choses avec humilité; soyez assurés que tout ce que vous ferez conformément à vos ordres, tournera au profit de vos âmes.

«Que le Tout-Puissant vous protège de sa grâce, et m'accorde le fruit de vos travaux dans notre patrie éternelle ! Quoique privé de prendre part à vos labeurs, que je puisse être associé à votre récompense, car si j'étais maître de mes désirs, j'aurais partagé vos travaux. Que Dieu, mes très chers fils, vous ait en sa sainte garde.

«En date du vingt-troisième jour de juillet, quatorzième année du règne de notre très religieux empereur, notre seigneur Maurice Tibère Auguste, la treizième de son consulat, et la quatorzième de l'indiction.»²

GRÉGOIRE À PELAGE, ÉVÊQUE DE TOURS, ET À SÉRÈNE, ÉVÊQUE DE MARSEILLE,
TOUS DEUX EN FRANCE. – PAR DUPLICATA.

«Quoique des religieux n'aient pas besoin de recommandation auprès de bons prêtres, pleins de la charité que Dieu demande, cependant, comme l'occasion d'écrire est opportune, nous avons jugé convenable de vous adresser cette communication, afin de vous faire savoir qu'Augustin, porteur de la présente, serviteur de Dieu (dont l'affection nous est garantie), a été choisi par nous, avec l'assistance du Tout-Puissant, et dans l'intérêt des âmes, ainsi que d'autres serviteurs de Dieu, pour faire une mission lointaine. Votre Sainteté doit l'aider de sa bonté de prêtre, et ne mettre aucun retard à lui procurer les consolations en son pouvoir. Afin de vous disposer à lui accorder le bienfait d'un intérêt tout amical, il a des instructions de nous, pour vous communiquer avec précision les détails de son voyage; nous sommes convaincu, dès qu'ils vous seront connus, que vous vous prêterez, avec dévouement pour Dieu, aux circonstances urgentes qui rendent vos encouragements nécessaires à notre envoyé.»

GRÉGOIRE A THÉODORIC ET THÉODEBERT, FRÈRES, ROIS DES FRANCS. – PAR
DUPLICATA.

«Depuis que le Dieu tout-puissant a favorisé votre royaume de l'orthodoxie de la foi, et permis qu'il devînt célèbre dans les autres nations par la pureté avec laquelle il garde la religion chrétienne, nous avons conçu la vive espérance que vous désireriez voir tous vos sujets embrasser la croyance, qui est le lien de vos rapports avec eux, comme leurs seigneurs et gouverneurs.

«Nous avons appris que la nation anglaise a été amenée, par la miséricorde de Dieu, à soupirer ardemment après sa conversion à la foi de J.-C., mais que les prêtres des pays voisins sont négligents, et n'alimentent pas la flamme de ces saints désirs, à l'aide des exhortations qu'ils pourraient employer. C'est pour ces raisons que nous avons pris des mesures, afin

² L'indiction (*ab indictis tribuibus et vectigalibus*) était un cycle de quatorze ans, que l'on dit avoir été institué par Constantin le Grand en 312. Il y avait plusieurs de ces cycles. On comptait les années du pontificat de saint Grégoire d'après celui de Constantinople. La date de l'indiction, suivant les éditeurs bénédictins de saint Grégoire, ne fut placée aux actes d'aucun concile avant celui de Chalcédoine en 451, ni mis en usage par les papes avant saint Grégoire le Grand. On la voit figurer dans les papiers d'Etat de la France (Mabillon, *de Re diplomatica*) au commencement du IX^e siècle.

d'envoyer aux Anglais Augustin, porteur de cette lettre, serviteur de Dieu (dont le zèle et l'affection nous sont assurés), en compagnie d'autres serviteurs de Dieu. Nous leur avons, en outre, donné avis d'emmener avec eux quelques prêtres du pays voisin, dont le secours leur sera utile pour sonder les dispositions du nouveau peuple et seconder leurs bonnes intentions, autant que Dieu leur en donnera le pouvoir. Afin qu'ils soient capables de remplir ce ministère, nous invitons Votre Excellence, que nous saluons de notre affection paternelle, d'accorder à ceux chargés de notre message le bienfait de l'assistance que vous jugerez pouvoir leur être utile. Et comme il s'agit d'une affaire où le salut des âmes est intéressé, que votre influence les protège et les aide, afin que Dieu tout-puissant, qui sait que vous leur accorderez cette consolation d'un cœur dévoué et avec un zèle pur pour sa sainte cause, vous prenne sous sa protection et vous conduise saufs, à travers la puissance terrestre, à son royaume des cieux.»

GRÉGOIRE À BRUNEHAUT, REINE DES FRANCS.³

«Votre chrétienne Excellence nous est si bien connue, que nous ne pouvons en rien douter de votre bonté. Nous regardons au contraire comme certain que vous coopérerez dévotement et ardemment avec nous, et que vous fournirez avec la plus grande abondance les consolations que nous avons raison d'attendre de votre religion si sincère. Dans cette confiance, nous vous saluons de notre affection paternelle, et vous faisons connaître que la nation anglaise, suivant les rapports qui nous ont été faits, a, sous l'inspiration de Dieu, le désir de devenir chrétienne; mais que les prêtres du pays voisin manquent pour elle de sollicitude pastorale.

«En conséquence, en vue d'arracher ces âmes à la perdition éternelle, nous avons commissionné Augustin, serviteur de Dieu et porteur de la présente (dont le zèle et l'affection nous sont assurés), en compagnie d'autres serviteurs de Dieu. Nous sommes désireux de connaître par eux les dispositions du peuple anglais, et de prendre, avec votre assistance, les moyens (autant que cela est praticable) d'assurer sa conversion. Nous leur avons dit aussi qu'il serait de leur devoir de mener avec eux quelques prêtres du pays voisin.

«Votre Excellence, qui est disposée à favoriser toutes les bonnes œuvres, condescendra-t-elle, en considération de notre demande et par crainte de Dieu, à regarder notre envoyé comme lui étant recommandé pour toutes choses? Consentirez-vous à lui accorder avec empressement la grâce de votre protection, et l'avantage de votre patronage dans ses travaux? Et afin que votre récompense puisse être complète, voulez-vous lui fournir un sauf-conduit pour faire route vers la nation anglaise? Que Dieu, qui vous a comblée dans ce monde de bonnes œuvres qui lui sont agréables, vous accorde ici-bas, et dans le lieu du repos éternel, la grâce de vous réjouir avec ses saints.»

GRÉGOIRE À ETIENNE, ABBÉ.

Augustin, serviteur de Dieu, porteur de la présente, a réjoui notre cœur par ce qu'il nous a dit de votre vigilance active et louable, et en nous apprenant que les prêtres, les diacres et la communauté vivent ensemble en hommes pénétrés du même esprit. Comme la bonne harmonie du corps dépend des vertus du supérieur, nous prions le Dieu Tout-Puissant de daigner, dans sa miséricorde, allumer en vous le feu des bonnes œuvres, et de préserver tous ceux confiés à vos soins, des tentations du démon. Nous lui demandons de leur donner à tous un vif amour pour vous, et des sentiments selon ses vues.

Il paraît d'après cela, dit l'éditeur bénédictin de Saint-Grégoire, qu'il y avait dans ce monastère, comme dans d'autres, plusieurs ecclésiastiques ne faisant pas partie de la communauté.

³ Brunehaut était fille d'Athanagild, roi des Visigoths; elle devint, en 566, femme de Sigebert, roi de Metz. Childebert, père de Théodebert et de Théoderic, naquit de ce mariage. Brunehaut était régente pour les deux princes à l'époque de la mission de saint Augustin. L'histoire accuse cette princesse de crimes nombreux et barbares. Il est bien difficile de concilier ces imputations avec les éloges que lui adresse saint Grégoire.

Mais comme l'ennemi du genre humain ne cesse de tendre des pièges pour notre ruine, et qu'il travaille assidûment à séduire, en les prenant par leur côté faible, les âmes engagées à Dieu, nous vous exhortons, très cher frère, à exercer sans relâche vos soins vigilants, et à veiller, par vos prières et vos prévoyances actives, afin que le loup ravisseur ne trouve pas l'occasion de mettre en pièces votre troupeau. Quand vous aurez rendu sain et sauf à Dieu le dépôt que vous en avez reçu, qu'il lui plaise, dans sa grâce, de vous accorder la récompense de vos travaux, et d'augmenter vos aspirations vers la vie éternelle.

«Nous avons reçu les cuillers et les plats que vous nous avez expédiés, et nous vous remercions de témoigner ainsi votre amour des pauvres, en nous envoyant des objets pour leur usage.»⁴

GRÉGOIRE À MENNAS DE TOULON, SÉRÈNE DE MARSEILLE, LOUP DE CHALONS, AIGULFE DE METZ, SIMPLICIUS DE PARIS, MÉLANTIUS DE ROUEN, ET LICINIUS,⁵ ÉVÊQUES DES FRANCS.

«Quoique la charge dont vous êtes investis vous dise assez que vous devez assister de tout votre pouvoir des religieux, surtout lorsqu'ils travaillent pour le salut des âmes, il n'est cependant pas inutile de presser votre sollicitude par une lettre spéciale; car, de même que le vent active l'action du feu, de même les exhortations viennent en aide à un esprit honnête.

«Par la grâce de notre Rédempteur, la nation anglaise retourne en si grand nombre à la foi chrétienne, que notre très révérend frère et collègue dans l'épiscopat, Augustin, nous apprend que ceux qui sont avec lui ne peuvent suffire aux exigences de cette œuvre dans les diverses localités. C'est pourquoi nous avons pris des mesures pour lui envoyer quelques moines avec nos bien-aimés fils Laurence, prêtre, et Mellite, abbé.

«En conséquence, nous vous demandons de leur témoigner un amour convenable, et de les secourir en tout ce qui peut leur être nécessaire, afin qu'aides de votre secours, ils n'éprouvent pas de retard et qu'ils reçoivent la joie et le bonheur par l'assistance que vous leur donnerez; en leur témoignant ainsi votre bonté, vous coopérerez au succès de la cause dans laquelle ils sont engagés.»

«Depuis que, par vos bonnes actions, vous êtes montré tel que nous pouvons attendre encore mieux de vous, nous éprouvons le besoin de vous demander ce qui contribuera à augmenter votre récompense. Quelques-uns des missionnaires partis pour l'Angleterre avec Augustin, notre frère et collègue dans l'épiscopat, nous ont dit, à leur retour, la charité avec laquelle Votre Excellence les a assistés durant leur séjour près de vous, la générosité avec laquelle vous les avez secourus et leur êtes venu en aide. Comme leur amour continue à être agréable à Dieu, et que le Tout-Puissant encourage le bien qu'ils ont commencé, nous vous saluons de notre affection paternelle, et vous prions de regarder comme vous étant recommandés d'une manière particulière les moines porteurs de la présente, que nous envoyons à notre frère Augustin, avec nos fils bien-aimés Laurence prêtre, et Mellite abbé. Accordez plus abondamment à ceux-ci la bonté que vous avez déjà témoignée aux premiers, et augmentez ainsi la haute estime que nous avons de vous, afin que, tandis qu'ils accompliront avec votre assistance le voyage qu'ils ont entrepris, Dieu tout-puissant, qui est votre gardien dans la prospérité et votre secours dans l'adversité, puisse vous récompenser de vos bonnes actions.»

GRÉGOIRE À BRUNEHAUT, REINE DES FRANCS.

⁴ Etienne ne continua pas à justifier la bonne opinion que Grégoire avait de lui. Cinq années plus tard, le Saint écrivait à Cono, abbé de Lérins, et lui parlait des chagrins que lui avaient causés la nonchalance et l'imprudence de son prédécesseur. De là quelques personnes ont pensé que la lettre adressée à Etienne était une exhortation de saint Grégoire. Son contenu ne justifie guère cette version. Il est probable ou que Grégoire ignorait les faits, ou qu'Etienne fit plus tard seulement la chute qui affligea le Pape.

⁵ Le siège de Licinius était Angers.

«Nous rendons des actions de grâces au Dieu tout-puissant, qui, parmi les dons accordés à Votre Excellence, a daigné lui inspirer un tel amour de la religion chrétienne, que vous ne cessez de travailler avec dévouement et piété à tout ce que vous savez devoir tourner au bien des âmes et à la propagation de la foi. La bonté avec laquelle Votre Excellence a assisté notre très révérend frère et collègue dans l'épiscopat, Augustin, lorsqu'il était en route pour l'Angleterre, est venue jusqu'à nos oreilles, et, plus tard, les moines qu'il a envoyés vers nous nous ont rapporté ces choses en détail. Une conduite si chrétienne de votre part pourra étonner ceux qui ne savent pas vos bonnes œuvres; mais pour nous, qui les connaissons par expérience, elles sont moins une occasion de surprise qu'un sujet de joie et d'admiration, vu qu'en secourant les autres, vous vous assistez vous-même. Votre Excellence sait déjà les grands miracles que notre Rédempteur a opérés en convertissant la nation anglaise. Vous devez être remplie de joie, en songeant que les secours que vous avez fournis réclament pour vous une part de coopération dans cet événement, car c'est par votre assistance, après celle de Dieu, que la parole divine a été prêchée en Angleterre. Quiconque prend part à la bonne œuvre d'un autre, a le mérite de se l'approprier.

«Afin que votre récompense puisse être de plus en plus abondante, nous vous demandons d'accorder votre secours aux moines porteurs des présentes, que nous envoyons avec nos bien-aimés fils Laurence prêtre, et Mellite abbé, à notre révérend frère et collègue Augustin, vu ce qu'il nous dit que ceux dont il est secondé ne peuvent suffire à cette tâche. Daignez les aider en toutes choses, afin que le bien si généreusement commencé par Votre Excellence soit continué, et que ces religieux n'éprouvant ni retard ni embarras, vous puissiez mériter la miséricorde de Dieu pour vous et vos petits-fils, qui nous sont chers, en proportion que son amour vous rend plus généreuse dans des circonstances comme celles-ci.»

GRÉGOIRE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, À SON TRÈS CHER FILS MELLITE,
ABBÉ.

«Après le départ de notre congrégation, qui se trouve maintenant avec vous, l'absence de tout renseignement sur la prospérité de votre voyage nous a occasionné de grandes incertitudes. Dès que le Dieu tout-puissant vous aura conduit sain et sauf auprès de notre très révérend frère Augustin, communiquez-lui le résultat de ma longue délibération au sujet de l'Angleterre, à savoir que les temples des idoles existants dans ce pays ne doivent pas être détruits; mais, après la destruction des idoles qu'ils renferment actuellement, il faudra bénir de l'eau, faire des aspersion dans les temples, puis ensuite y élever des autels où l'on déposera des reliques. Car, si les temples en question ont été bien construits, on doit les faire passer du culte des idoles au service du vrai Dieu, afin que le peuple, observant le respect des chrétiens pour ses monuments religieux, soit porté à chasser l'erreur de son cœur, et qu'après avoir connu le vrai Dieu, il aille plus facilement aux temples avec lesquels il est familier. Néanmoins, comme le peuple est dans l'habitude d'égorger des bœufs dans les sacrifices de ses diables, il faudrait substituer quelque chose à cette solennité. En conséquence, le jour de la dédicace de l'Eglise ou celui de la fête des martyrs, dont les reliques y seront déposées, le peuple pourrait construire ses tentes avec des branches d'arbres dans le voisinage de ces mêmes églises en qui les vieux temples ont été convertis, et y célébrer leur fête avec une joie religieuse, ne sacrifiant plus les animaux au diable, mais les tuant pour leur propre usage et à la gloire de Dieu; ils remercieront de cette abondance le distributeur de toutes choses, et ils devront être d'autant mieux disposés aux satisfactions intérieures, que leurs fêtes innocentes seront encouragées avec plus d'indulgence.

«Un fait indubitable, c'est qu'il est impossible de façonner tout à la fois des esprits durs. Celui qui s'efforce d'atteindre un lieu élevé y monte lentement, et non en courant. Ainsi Notre-Seigneur s'est fait connaître en Egypte au peuple d'Israël, lorsqu'il s'est réservé pour lui-même l'honneur des sacrifices qui étaient auparavant offerts au démon, et qu'il ordonna les sacrifices d'animaux, comme faisant partie du culte religieux. Par ce moyen, les cœurs étant changés, ils purent abandonner quelque chose des sacrifices et en retenir partiellement l'usage, offrant les mêmes animaux qu'auparavant, mais avec un but différent; et par conséquent ce n'étaient plus

les mêmes cérémonies. Telles sont les instructions qu'il est nécessaire que vous transmettiez à notre frère Augustin, afin que lui, qui est sur les lieux, considère comment les choses pourraient être organisées.

«En date du dix-septième jour de juin, la dix-neuvième année de notre seigneur Maurice Tibère.»

GRÉGOIRE À AUGUSTIN, ÉVÊQUE DES ANGLAIS.

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! car le grain de froment qui est tombé sur la terre est mort et a produit des fruits abondants, afin qu'il ne régnât pas seul dans les cieux Celui dont la mort nous fait vivre, dont la faiblesse nous fortifie, dont la passion nous a arrachés aux souffrances, dont l'amour nous a conduits à chercher dans la Bretagne des frères que nous ne connaissions pas, et dont la faveur nous a fait trouver ceux que nous cherchions dans l'ignorance. Mais qui pourrait dire la joie qui a éclaté en ce lieu, dans le cœur de tous les fidèles, depuis que la nation anglaise a été, par l'opération de la grâce du Tout-Puissant, arrachée aux ténèbres de l'erreur et éclairée de la lumière de la sainte foi ? Depuis que ce peuple foule aux pieds, avec une parfaite connaissance de cause, les idoles auxquelles il se soumettait auparavant dans la folie de ses superstitions; depuis que les Anglais adorent Dieu dans la pureté de leur cœur; depuis qu'arrachés à leurs mauvaises actions, ils sont liés par les règles d'un saint enseignement; depuis qu'ils se soumettent de tout leur esprit aux préceptes divins, et qu'ils sont fortifiés par la parfaite intelligence de ces préceptes; depuis qu'ils sont humiliés jusqu'à la poussière, et qu'ils demeurent en esprit prosternés à terre? De qui tout ceci est-il l'ouvrage, si ce n'est de Celui qui dit : *Mon père agit continuellement, et moi aussi ?* Lui qui, afin de montrer son désir de convertir le monde, non par la puissance de l'homme, mais lui-même, par sa propre force, a choisi des hommes sans science pour les prédicateurs qu'il devait envoyer dans le monde. Il a fait la même chose dans ce cas-ci, en ce qu'il a daigné opérer des œuvres puissantes chez la nation anglaise, en se servant pour cela de l'infirmité d'un homme faible. Mais il y a, très cher frère, dans ce don céleste, de quoi nous causer, au milieu de notre joie, des craintes sérieuses. Je sais bien que le Dieu tout-puissant a opéré par vos mains de très grands miracles dans la nation qu'il lui a plu de se choisir. Il est, par suite, nécessaire, touchant ce don céleste, que vous vous réjouissiez en même temps que vous craignez, et que vous craigniez en même temps que vous vous réjouissez. Vous pouvez assurément vous réjouir de ce que les âmes des Anglais ont été, par des miracles extérieurs, amenés à la grâce intérieure; mais vous devez craindre aussi, de peur que dans les signes opérés par vous, votre faible esprit ne se laisse aller à la présomption, et qu'en proportion de votre élévation dans les honneurs extérieurs, il ne tombe intérieurement dans la vaine gloire. Nous devons ne pas perdre de vue que lorsque les disciples retournèrent pleins de joie de leur prédication, ils dirent à leur maître : «Seigneur, les démons même nous sont soumis quand nous invoquons votre nom,» et il leur fut répondu : «Ne vous réjouissez pas de cela, mais plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.» En se réjouissant des miracles, leur joie était particulière et temporelle; mais ils furent avertis de substituer une joie publique à leur joie privée, et une satisfaction éternelle au contentement temporel qu'ils éprouvaient, quand le Seigneur leur dit : «Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.» Tous les élus ne font pas des miracles, et cependant leurs noms sont inscrits au ciel. Pour des disciples de la vérité, il ne devrait y avoir d'autre joie que celle qu'ils éprouvent en commun avec d'autres, et sur des sujets qui peuvent inspirer une joie sans fin.

«Il faut donc, très cher frère, au milieu des choses que vous opérez extérieurement par la puissance de Dieu, que vous ne cessiez jamais de vous juger intérieurement avec modestie, et que vous distinguiez deux choses qui vous concernent : qui vous êtes, et en même temps combien la grâce abonde envers cette nation, pour la conversion de laquelle le pouvoir de faire des miracles vous a été accordé. Si vous vous rappelez avoir jamais transgressé en paroles ou en actes les préceptes de notre Créateur, ayez continuellement votre faute présente à la pensée, afin que le souvenir de votre faiblesse puisse arrêter l'orgueil de votre cœur. Quel que soit le pouvoir que vous receviez ou avez déjà reçu de faire des miracles, ne regardez pas cela comme un don accordé à vous-même, mais plutôt comme une grâce qui vous est faite en faveur de ceux dont Dieu veut assurer le salut.

«Et tandis que ce sujet nous occupe, il est impossible de ne pas se rappeler ce qui arriva dans l'exemple d'un des serviteurs de Dieu, d'un serviteur qui avait un grand mérite à ses yeux. Quand Moïse conduisit le peuple d'Israël hors de l'Egypte, il opéra, comme Votre Fraternité le sait, Un grand nombre de prodiges. Dans son jeûne de quarante jours, sur le mont Sinaï, il reçut les tables de la loi au milieu des éclairs et des tonnerres; et pendant que tout le peuple était épouvanté, lui seul tenait une conversation intime et familière avec le Dieu tout-puissant. Ensuite il ouvrit une route à travers la mer Rouge, et eut un nuage en forme de colonne pour le guider dans son chemin. Quand le peuple eut faim, il fit descendre la manne du ciel, et, par un miracle, il put satisfaire ses désirs, même avec excès, par l'abondance qu'il leur procura dans le désert. Puis, dans un moment de sécheresse, il vint près d'un rocher, et sa foi lui fit défaut, car il douta s'il pourrait en tirer de l'eau; mais, sur l'ordre du Seigneur, il frappa le rocher, et l'eau en jaillit par torrents. Qui pourrait dire ou découvrir le nombre de miracles qu'il a opérés durant trente-huit ans qu'il passa dans le désert ? Chaque fois qu'une affaire douteuse embarrassait son esprit, il entrait dans le tabernacle, interrogeait Dieu en secret, et était instruit de ce qu'il désirait savoir. Quand le Seigneur était irrité contre son peuple, il l'apaisait par l'intervention de ses prières; et il fit engoutir, dans un précipice formé par la terre qui s'entrouvrit à dessein, ceux qui s'élevaient avec orgueil et semaient la division dans le peuple. Il fatiguait l'ennemi par ses victoires et opérait des miracles fréquents. Mais quand il arriva à la terre promise, il fut appelé au sommet de la montagne, et on lui rappela le péché qu'il avait commis trente-huit ans auparavant, lorsqu'il douta de sa puissance à faire jaillir l'eau du rocher, et il apprit que cette faute l'empêchait d'entrer dans la terre promise. Nous voyons, par cet exemple, combien le jugement de Dieu est une chose terrible, puisqu'il se souvint si longtemps de la faute de son serviteur, par qui il avait opéré tant de miracles.

«Ainsi donc, très cher frère, si nous devons reconnaître que celui spécialement choisi de Dieu pour opérer de si grands prodiges, est mort à cause de son péché sans entrer dans la terre promise, que n'avons-nous pas à craindre, nous qui ne savons pas si nous sommes au nombre de ses élus?

«Touchant les miracles faits par des réprouvés, que puis-je vous dire, à vous, qui connaissez si bien les paroles de la vérité dans l'Evangile ? Beaucoup de gens me diront, y est-il écrit : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et n'avons-nous paongeant à la grandeur de son exaltation. La grâce des miracles est accordée pour gagner des âmes, et en vue de la gloire de Celui par la puissance de qui ils sont opérés.

«Le Seigneur nous a donné cependant un signe extérieur auquel nous pouvons nous réjouir d'une joie vive, et par lequel nous pouvons distinguer en nous la gloire d'élection : – «La marque à laquelle tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples, c'est si vous vous entr'aimez.» Ce signe, le prophète le demandait quand il disait : «Montrez-moi, Seigneur, quelque signe pour le bien, afin que ceux qui me haïssent puissent le voir et en être confondus.»

« Je dis ces choses parce que je désire que l'esprit de celui qui m'entend s'abaisse dans l'humilité. Mais je sais que votre humilité a une juste confiance. Je suis moi-même un pécheur, et je regarde comme une chose certaine que, par la grâce de Dieu, notre Créateur, et de Jésus-Christ, notre Rédempteur, vos péchés ont déjà été oubliés, et que vous êtes, en conséquence, au nombre des élus, de sorte que les péchés des autres pourront être pardonnés par vos mérites. Votre culpabilité ne causera aucun chagrin dans les temps à venir, parce que vous donnerez de la joie dans le ciel par la conversion d'un grand nombre d'âmes. Notre même Créateur et Rédempteur dit, en parlant de la pénitence de l'homme : «Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'en faire.» Si un pécheur pénitent cause tant d'allégresse dans le ciel, quelle ne doit pas être la joie qui y est produite, quand une nation nombreuse est convertie de son erreur, et vient à la foi, condamnant, par son repentir, tout le mal qu'elle a commis! Unissons-nous à cette joie des anges des cieux, en concluant par les mots qui ont commencé notre lettre : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!»

GRÉGOIRE À CANDIDE.

«Nous désirons de votre affection, à laquelle a été confié, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ, le contrôle d'un patrimoine dans la Gaule, que vous achetiez, avec les pièces d'argent que vous avez reçues, quelques vêtements pour les pauvres, ou que vous les appliquiez au rachat de jeunes Anglais de dix-sept à dix-huit ans, dans le but de les élever pour le service de Dieu. De cette manière, la monnaie des Gaules, qui n'a pas cours chez nous, sera placée utilement et d'une manière convenable. Si, en outre, vous pouvez réaliser quelque chose des revenus qui, dit-on, ont été retirés, faites-le, et vous répondrez à nos désirs, en les employant soit à en acheter aussi des vêtements pour les pauvres, soit, comme nous l'avons déjà dit, à racheter des esclaves anglais qui seraient élevés dans le service du Dieu Tout-Puissant. Comme ceux néanmoins que vous pourrez acheter seront païens, je désire qu'un ecclésiastique les accompagne, car ils pourraient tomber malades en route, et dans ce cas, si leur maladie venait à paraître mortelle, il serait de son devoir de les baptiser. Nous nous en rapportons à voire affection pour mettre nos désirs à exécution, et cela en toute hâte.»